

Nos Libérateurs

Textes de l'exposition

Nota bene

Les textes en petits caractères sont des introductions aux panneaux ou bien des commentaires des témoignages ou des photos.

Les textes en italique sont des témoignages ou des extraits d'écrits d'époque (discours, livres...).

Les textes en police normale sont des extraits de documents d'archives.

Bannière d'introduction

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Provence, comme toute la France et une grande partie de l'Europe, vivait sous la tyrannie nazie. Nos libérateurs étaient des hommes et des femmes qui venaient de cinq continents: l'immense majorité d'entre eux n'avait jamais vu la France.

Les Alliés avaient prévu quarante jours pour libérer la Provence. Le 15 août 1944, ils débarquaient sur les plages du Var. Avec l'aide des résistants et de la population, ils délivrèrent la Provence en moins de deux semaines mais la bataille fut meurtrière.

Bannière 1 La Provence occupée

Au début de la Deuxième Guerre mondiale, les nazis et leurs alliés dominèrent l'Europe continentale. En juin 1940, la France fut envahie par les Allemands et l'armée française vaincue. Le pays allait être occupé pendant plus de quatre années.

Liste des individus à appréhender

- les repris de justice
- les souteneurs
- les clochards
- les vagabonds
- les gens sans aveu
- toutes les personnes dépourvues de cartes d'alimentation
- tous les juifs
- les étrangers en situation irrégulière
- les expulsés autorisés
- toutes les personnes ne se livrant à aucun travail régulier depuis un mois

circulaire de la police française
Marseille, 18 janvier 1943

Je désire une solution radicale et totale du problème de l'épuration à Marseille. La police française et la garde mobile devront effectuer la majeure partie du travail. La porcherie de Marseille est une porcherie française. La police française et la France doivent bien comprendre qu'elles nous en doivent la plus profonde reconnaissance.

Heinrich Himmler
18 janvier 1943

Conformément à ses ordres, Marseille connut des rafles qui durèrent une semaine. Un premier convoi de 1642 déportés, dont la moitié était des juifs, quittait la gare d'Arenc le 24 janvier 1943. Le 1^{er} février, l'armée allemande détruisait le quartier du Vieux Port vidé de ses habitants.

Telle est la loi d'airain de l'enrôlement en cette année 1943 : dans quelques semaines, il ne devra plus y avoir aucune région occupée où l'obligation de travailler pour l'Allemagne ne soit la chose la plus naturelle du monde. Nous allons éliminer les dernières séquelles de la somnolence engendrée par notre humanitarisme.

Fritz Sauckel, janvier 1943

Légende photo prise sur les escaliers de Notre-Dame de la Garde

Marseille, 3 mars 1943

Fritz Sauckel entouré de dignitaires nazis à Notre-Dame de la Garde. Nommé par Hitler *Plénipotentiaire pour la mobilisation des travailleurs*, il était venu en France exiger la réquisition, dans un délai de 60 jours, de 250 000 jeunes pour les industries du Reich.

Plus de 700 000 jeunes Français furent envoyés en Allemagne où ils rejoignirent un million de prisonniers de guerre français qui travaillaient déjà pour les industries du Reich. En 1943, en France même, 932 000 ouvriers étaient employés dans des usines dont la production était destinée à l'Allemagne.

Bannière 2 L'engagement des soldats dans l'Empire colonial

Après l'invasion de la France par l'armée allemande et la déroute militaire du printemps 1940, l'armée française s'était reconstituée dans l'Empire colonial. Elle était, disait le général de Gaulle, « l'instrument de la grande espérance ».

Dès l'automne 1940, des unités françaises reprenaient le combat. Quatre ans plus tard, cette armée nouvelle débarquait en Provence. Ses soldats étaient aguerris.

« Je ne connaissais pas la France. Beaucoup d'Européens d'Afrique du Nord ne connaissaient pas la France mais nous avions une adoration pour la Mère Patrie et quand on nous a dit « Il faut aller libérer la France », il y a eu un moment d'enthousiasme extraordinaire. Même mon père qui avait 42 ans voulait s'engager. Et nous, les jeunes, étudiants ou pas, nous étions considérés comme des gens qui devaient apprendre à se battre pour libérer notre pays. »

Fernand André

7^e régiment de tirailleurs algériens

« Dans le port d'Alger, il y avait des femmes militaires anglaises. Ça nous avait beaucoup impressionnées, mes camarades et moi. L'armée française n'avait pas assez de soldats et ils ont eu l'idée, comme les Anglais, comme les Américains, d'engager des femmes dans les services de santé, dans les transmissions... Ça libérerait des hommes qui iraient porter le fusil.

Je me suis engagée avec l'idée de rendre service. C'est seulement plus tard en voyant les pays ravagés par la guerre que j'ai pris conscience de ce que signifiait mon engagement. »

Denise Duvernoy

Compagnie de transmission 800

« Le général de Gaulle avait convaincu le sultan du Maroc Mohamed V à participer à la libération de la France. Le sultan a donné le feu vert aux caïds. Les caïds ont convoqué nos parents et nos parents, un beau jour, nous ont dit : « Vous allez faire des militaires ». C'est comme ça que je me suis engagé. »

Mohamed Salah

8^e régiment de tirailleurs marocains

Bannière 3 Monte Cassino

En septembre 1943, deux armées, américaine et britannique, prenaient pied sur le continent européen, au sud de l'Italie. Un Corps expéditionnaire français de 110 000 soldats les rejoignit durant l'automne. Sept mois durant, les armées alliées affrontèrent les Allemands dans les montagnes entre Naples et Rome autour du Monte Cassino. Les combats furent effroyables. Dans le Corps expéditionnaire français, plus d'un soldat sur quatre fut blessé ou tué, ou porté disparu.

La percée décisive fut l'œuvre des troupes françaises en mai 1944. Quatre ans après la défaite de 1940, l'armée française avait prouvé qu'elle était redevenue une force. Grâce au courage de ses soldats, la France libre conquerrait peu à peu sa reconnaissance politique par les Alliés.

Ces photographies ont été prises durant les combats du Corps expéditionnaire français dans les Abruzzes sur les monts Pantano, Monna Casale et dans le massif du Mainarde culminant à plus de 2000 mètres.

« Cette Afrique du Nord, que de sang elle a versé pour la France ! Il faut aller voir les pierres tombales : les goumiers, les tirailleurs, des soldats de toutes sortes, toute l'Afrique du Nord, que ce soient Tunisiens, Algériens ou Marocains sans oublier tous les pieds noirs parce que, les pieds noirs, il y en a beaucoup qui sont tombés. Oui, l'Afrique du Nord a porté haut le drapeau français et de cela je suis fier. »

Alain Mimoun
sous-officier du génie de la 1^{ère} Armée française

« Les Allemands, en tacticiens consommés, tenaient les quatre pitons du Pantano et nous avaient astucieusement abandonné le cinquième, car ils savaient quels problèmes de ravitaillement cette occupation allait nous poser. En effet, pour accéder à ce piton rocheux qui se dressait, abrupt, à 1500 mètres d'altitude, il fallait se servir de cordes et, par ce moyen rudimentaire, hisser vivres et munitions jusqu'au sommet. Ajoutez à cela la neige et le froid intense, et des cadavres çà et là dans le no man's land, dans les attitudes étranges où le gel les avait immobilisés. »

Ahmed Ben Bella
Sergent au 5^e régiment de tirailleurs marocains

Bannière 4 Débarquement de Provence (1)

Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, les Alliés lançaient une série d'opérations avec pour objectif de couvrir les plages entre Cavalaire et Anthéor où le gros des troupes devait débarquer le lendemain matin.

À l'ouest, les Américains et les Canadiens de la First Special Service Force s'emparaient des îles du Levant. Au même moment, le groupe des commandos d'Afrique de l'armée française prenait pied sur le continent de part et d'autre du cap Nègre.

À l'est, le groupe naval d'assaut de Corse devait débarquer entre Le Trayas et Théoules.

L'opération la plus importante se déroulait au nord de la zone de débarquement: 9000 parachutistes américains et britanniques sautaient au dessus de la vallée de l'Argens aux alentours du Muy. C'était la **Rugby Force**.

« Le décollage eut lieu vers minuit et demie... Je n'oublierai jamais cette nuit où, avant notre départ, l'unité française entraînée avec nous forma une haie d'honneur et se mit à chanter la Marseillaise à notre passage pour l'embarquement. Certains pleuraient : ils venaient d'apprendre qu'ils ne participeraient pas à l'opération. »

Michael Compton
Pathfinder de la 2nd Independent Parachute Brigade Group de l'armée britannique

« Nous avons été réveillés par un grand bruit. Nous étions habitués depuis longtemps au passage des avions. Mais jamais on en avait entendu autant. Tout le monde au village s'est précipité aux fenêtres. On a regardé, on a scruté le ciel mais on a rien vu à cause des fumigènes qui obscurcissaient tout.

Un peu plus tard, dans la clarté de l'aube, on a vu tomber des parachutistes. Oh là là... Il y en avait des centaines, le ciel en était plein. Ils tombaient dans la campagne et même sur les toits du village. »

Marie-Jeanne Jassaud, habitante de La Motte

Bannière 5 Débarquement de Provence (2)

La Résistance était pour les Américains **the hidden ally**, l'allié caché. Avec leurs faibles moyens, les résistants ont harcelé l'armée allemande. Ils ont aussi joué le rôle d'éclaireurs pour les troupes alliées. Beaucoup, enfin, s'engagèrent dans l'armée française aussitôt qu'ils entrèrent en contact avec elle.

15 août

Dès que nous apprenons le débarquement, nous descendons à Collobrières et nous occupons le village avec deux barrages aux entrées du village ...

Dès l'arrivée des Américains, je me mets en liaison avec eux (17 heures environ) et nous effectuons tous les services de garde qu'ils nous demandent. À son départ, le lendemain matin, l'officier américain me félicite de la tenue de mes hommes.

Lieutenant Vallier, Journal du maquis

« J'ai appris avec plaisir et admiration la très grande part que vous avez prise dans les combats ... Aidant nos hommes à se reformer, indiquant les positions ennemies, vous avez tout fait pour nous permettre d'engager le combat sous les conditions les plus propices. Une fois le combat commencé, vous vous êtes distingués par votre ardeur, votre courage et votre ténacité. »

Lettre du général Alexander Patch à Jean Sabathier
des Forces françaises de l'intérieur à Saint – Tropez

Bannière 6 Débarquement de Provence (3)

« Le 16 à 17 heures, la terre est en vue. Dans le lointain, on devine la forêt des Maures qui brûle. Sur chaque navire, les couleurs montent, la "Marseillaise" éclate.

Dans la paix lumineuse de ce soir provençal, sur la mer aux reflets d'or que pas une ride ne trouble, les Français du premier échelon du débarquement, les yeux embués de larmes, regardent, avides, l'horizon qui leur apporte le premier sourire de la Patrie retrouvée.

Général de Lattre de Tassigny
Commandant en chef de l'Armée B

Bannière 7 Débarquement de Provence (4)

« Un choc à peine perceptible fait un instant vibrer le bateau qui s'immobilise, la proue enfoncée dans le sable.

Ma fonction passagère de sous-officier chargé de l'embarquement me donne le privilège d'être parmi les tout premiers à débarquer. Les yeux fixés sur la campagne provençale qui se profile au-delà de la plage, j'avance dans quelques centimètres d'eau à peine ; je n'ai même pas les pieds mouillés. Et, quand je foule la petite frange d'écume qui marque la limite de la mer, je ne peux retenir un geste enfantin mais tellement libérateur. Je me penche et je ramasse une poignée de ce sable de France que je laisse tout doucement filer entre mes doigts en respirant à pleins poumons l'air de mon pays. J'attendais ce moment-là depuis si longtemps! »

Roger Gunther
sous-officier au 6ème régiment de tirailleurs sénégalais

« En débarquant à Saint-Tropez, la première chose que je m'étais dite: "Je veux voir et me convaincre qu'ici, c'est la même terre que chez nous, notre terre d'Afrique, de Haute-Volta, de Kombissiri"... Car depuis que nos instituteurs européens ont évoqué "la bonne terre de France", ses flancs de montagnes, sa végétation, je ne pouvais pas penser que ce fut la même matière, cette terre tant chantée, vantée, chérie par eux. »

Joseph Issoufou Conombo
médecin à la 9e Division d'Infanterie Coloniale

Le débarquement de Provence par la logistique et le nombre d'hommes engagés est comparable à celui de Normandie. Près d'un demi-million de soldats français, américains, britanniques, canadiens débarquèrent en Provence en l'espace de trois mois.

Bannière 8 La bataille de Provence (1)

Le chant des Africains

*C'est nous les Africains
qui arrivons de loin
Nous venons des colonies
pour sauver le pays
Nous avons tout quitté
parents, gourbis, foyers
et nous gardons au coeur
une invincible ardeur
car nous voulons porter haut et fier
le beau drapeau de notre France entière
et si quelqu'un voulait nous séparer
nous saurions tous lutter jusqu'au dernier
Battez tambours
à nos amours
pour le pays
pour la patrie
Mourir au loin
c'est nous les Africains*

Le chant des Africains fut composé pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il était l'hymne de la 3^e division d'infanterie algérienne.

Bannière 9 La bataille de Provence (2)

19 août

Cet accueil, ce cri de « Vive la France ! » prononcé par des bouches françaises, cela sonne si bien ! Cela est si doux au cœur. De plus en plus, je pousse vers l'avant avec ce que j'ai de disponible, le reste suivra.

21 août

Je n'ai pas attendu les résultats de Toulon pour me lancer sans hésiter vers le nord de Marseille, en liaison avec les Américains (et contre les instructions de De Lattre, soucieux de plus de prudence!). L'ennemi est nombreux. Ses éléments se battent courageusement, mais il est désorganisé.

Donc de l'audace.

Notes de guerre du Général de Monsabert

Pour les résistants, la libération devait aussi être l'œuvre du peuple insurgé. Le débarquement donnait le signal de l'insurrection.

La Résistance prenait le pouvoir dans plusieurs villes et villages de Provence avant même l'arrivée des troupes alliées. Ainsi à Marseille où elle s'empara de la Préfecture le 21 août ; les premiers soldats français entraient dans la ville deux jours plus tard.

Bannière 10 La bataille de Provence (3)

« Nous nous avançons maintenant à travers le champ de bataille. Voici les corps retrouvés de Chapelard et de Huguet, la section Buisson délivrée. L'ennemi cède. Les bras se lèvent. D'horribles spectacles disent l'intensité du combat. Sur une clôture en fil de fer agonise un Allemand blessé. Voilà Mouloud, l'agent de liaison, le visage emporté qui vit encore et supplie qu'on le ramène. Voilà El Kébir, magnifique athlète, les deux jambes brisées. Clénet dont le corps a été roussi par l'incendie.

Le combat est presque terminé. Le nombre de prisonniers ne cesse de croître, rabattus par Mareuil et Litas.

Nous rencontrons Litas. Képi, gandourah blancs.

- "Que faites-vous là? On vous disait blessé."

- "Je suis effectivement blessé, mais peu de choses, un éclat d'obus dans le cou. Je recherche mes morts et mes blessés et je rentre." (...)

Hélas! Litas ne s'en est pas tiré. Litas, le héros de 20 combats. Litas à la baraka légendaire, Litas le modèle de courage, de droiture, de modestie et de simplicité qui nous éclairait comme un phare, Litas qui le soir de chaque combat entourait de soins pieux ses morts et ses blessés, est mort sans nous à l'hôpital de Cuers Pierrefeu.

Le 2ème GTM a perdu le meilleur de son sang.

La route de Marseille est ouverte. »

Journal de marche du 2^e groupe de tabors marocains

La bataille de Provence fut meurtrière. Les archives de l'armée française donnent des chiffres précis pour les pertes militaires : 933 tués, 3732 blessés et 19 disparus.

Plusieurs centaines de résistants trouvèrent la mort au cours de ces deux semaines de combat. Il y eut enfin de nombreuses victimes dans la population qui subit les bombardements et se retrouva souvent au milieu des combats.

Bannière 11 La libération de la Lorraine et de l'Alsace

Menacées d'être prises en tenaille entre les armées alliées débarquées en Normandie et celles venues de Provence, les troupes allemandes refluent vers le nord-est de la France où elles constituèrent une puissante ligne de défense s'appuyant sur les reliefs des Vosges et des Ardennes.

Une nouvelle bataille s'engagea au début de l'automne 1944. Six mois de combats acharnés furent nécessaires pour chasser définitivement les nazis de la Lorraine et de l'Alsace. Le 31 mars 1945, les premières unités françaises franchissaient le Rhin. Le 8 mai, le 3^e Reich capitulait. La guerre mondiale était terminée en Europe, laissant le continent en ruines.

« Nous marchions dans la neige, il y en avait de 20 à 40 cm selon les endroits. Nous avançons donc assez lentement d'autant plus que les forces ennemies attaquaient en face. Tout d'un coup, nous avons été dépassés par des hommes, très grands, qui portaient des burnous et qui marchaient très vite dans la neige, comme si c'était leur élément... Ils glissaient presque... Ils n'avaient pas de skis, mais ils marchaient très vite, à grandes enjambées, ils paraissaient voler. Ils nous ont dépassés et de fait, ce sont eux qui ont eu le contact avec l'ennemi ».

Yves Rechner, résistant

« Non seulement les pertes subies étaient importantes mais les Sénégalais très éprouvés par le froid humide ne tenaient plus que par leur inépuisable esprit de dévouement et par leur conscience de vieux soldat. Beaucoup avaient les " pieds de tranchées " et leurs doigts gonflés d'engelures ne leur permettaient plus d'utiliser correctement leurs armes. On en voyait arriver au poste de secours, au petit matin, qui s'écroulaient où ils pouvaient, par terre ou sur un banc, demandant à se réchauffer. Au bout d'un moment, ils se relevaient, saisissaient leur arme et s'en allaient retrouver leurs camarades. »

Historique du bataillon de marche n° 4

« Sans l'Empire, la France ne serait qu'un pays libéré. Grâce à son Empire, la France est un pays vainqueur. Vainqueur dans le combat pour la liberté des hommes et des peuples, car tel était l'enjeu de cette lutte apocalyptique. Les fils d'outre-mer y ont pris part, non comme des mercenaires sans âme, mais comme des éléments d'humanité décidés à sauvegarder définitivement la liberté. »

Gaston Monnerville
Député de la Guyane, résistant en Auvergne
15 mai 1945